

groupe second degré Haut-Rhin / Bas-Rhin

# création et évaluation

## La méthode de travail du groupe second degré:

La méthode de travail retenue est celle des *Groupes d'Approfondissement Professionnel*.

En voici un rappel:

# Un membre du groupe présente un cas qui s'inscrit dans la situation suivante: "J'ai mis en place une structure, ou inventé un outil, pour faire face à ...."

# Après avoir posé des questions d'explicitation, chaque membre du groupe réagit par écrit en répondant aux questions suivantes:

1°/ Cette situation me rappelle ...

2°/ Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait de ...

3°/ Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essayerais de faire...

# Après lecture de ces réponses écrites: débat.

A la réunion du 27 janvier 1996, Pascal Romanus a exposé le cas suivant:

## Conduite et évaluation d'un cours de création

### Pascal ROMANUS:

En classe de BEP agricole (2e année), il existe un module de "paysagisme intérieur". Les cours ont lieu le vendredi après-midi, de 13h30 à 16h30, heures assidûment suivies s'il en est, et par demi-classe.

Pour éviter les traditionnels (et assoupissants) cours théoriques, qui ne sont qu'une avalanche de règles à suivre ou à ne pas suivre, je décide d'innover.

Et je demande à chaque élève de concevoir un stand d'exposition pour Air-Inter, le dessiner et en calculer le coût.

Plus ou moins rapidement selon l'accueil plus ou moins passionné de cette demande visiblement bizarre (a-t-on seulement le temps de jouer, ou de rêver en BEPA 2ème année?) j'ai obtenu des croquis reflétant sans aucun doute un large éventail de goûts différents.

Jusque là, ça va. Quoique devant ce bel effort d'imagination, il fallait déjà choisir entre:

- me récrier d'admiration devant tout,
- critiquer ce qui ne convenait pas à mon goût (les maquettes d'avion tournant sur un piédestal et encolées de dahlias par exemple)

- ne rien dire, fidèle à ma nature profonde mais plutôt déconcertant pour les élèves qui hésitent à choisir entre "le prof s'en fout" ou "il n'y connaît rien". Mais ce n'est pas le pire. Le pire est à venir.

Une fois le chef d'oeuvre terminé et (plus ou moins) amoureuxment présenté aux copains, parce que cette fois, ça y est, tout le monde y croit, on attend le verdict suprême qui ne saurait manquer de tomber. Même prévenu que la qualité du travail, sa précision compteront davantage que l'aspect esthétique du stand, l'artiste perçoit la note comme une critique d'art, et il est difficile de lui en vouloir, vu la subjectivité des critères (au fait, comment font les profs de français pour noter les rédactions?)

La situation que je vous décris était nouvelle pour moi et il y a des erreurs que je ne reproduirai pas. J'en ferai d'autres, sûrement, car je reste persuadé que les cours théoriques et magistraux sont d'un si pauvre apport dans ce cas là que j'ai recommencé: ils dessinent un jardin en suivant les règles d'association de couleurs des végétaux. Il y a là aussi des canons officiels et convenables, et d'autres plus fantaisistes, mais il est une règle de base: les petites fleurs sont toujours devant les grandes!

Suite à cet exposé de P. Romanus, quelques questions d'explicitation lui ont été posées, puis les membres du groupe se sont exprimés par écrit en répondant aux trois questions-types:

- 1°/ cette situation me rappelle...
- 2°/ si j'étais dans une situation du même type ma difficulté serait...
- 3°/ ... et j'essaierais ...

Isabelle BECK:

Cette situation me rappelle....

- démarrer un travail d'envergure sans savoir où on va, c'est accepter l'aventure et le risque d'inventer du nouveau, mais c'est aussi manquer de repères et de savoir-faire pour aider les élèves. J'évite souvent maintenant ce type de situations...
- évaluer la part créative personnelle: chaque cours pour moi commence par un exposé de trois minutes à sujet libre, que je note sur des critères techniques. Mais l'élève exprime souvent une part personnelle et attend une réponse.

Dans une situation du même type ma difficulté serait...

- être à l'écoute réelle des élèves, alors que je suis empêtrée à rechercher comment faire le travail choisi.
- ne pas dépendre de mon humeur du jour, et surtout ne pas faire dépendre la réponse donnée à l'élève principalement d'une communauté de goûts ou d'expérience avec moi (par exemple, réagir à un exposé sur *les enfants de Sarajevo*, mais pas à un exposé sur *les avions de guerre* ou *les voitures de course*, en classe de 5e)

Si j'étais dans une situation du même type, j'essaierais....

- de rechercher toujours plusieurs façons de s'y prendre qui me plaisent pour redevenir réceptive aux propositions des élèves, et porter mes efforts sur la recherche de déclencheurs qui vont permettre aux élèves de progresser au point où ils en sont (sur le modèle de ceux que je peux connaître dans d'autres domaines, le théâtre par exemple)
- de garder en tête ce qui est positif dans l'expérience. cette année, au cours d'un travail sur le roman policier, j'ai dû demander aux élèves ce qu'ils avaient appris personnellement depuis le début, pour me remonter le moral...
- favoriser, suivant les classes, une réponse par le groupe à la part personnelle que chacun peut avoir mis dans son travail. Mais j'ai parfois une classe trop conflictuelle ou méprisante à l'égard de certains. Par contre une autre classe notait en partie les

exposés, à partir de critères "non-affectifs": "Ai-je eu des difficultés à suivre?" "Ai-je appris quelque chose?"

Réflexion à retardement, suite au débat sur la notation...

André a dit qu'à la limite il note tout, il intègre tout dans la note... Ma tendance actuelle serait une notation reflétant le mieux possible la réussite aux exigences scolaires et s'appuyant sur des critères précis, préparés ensemble. Par contre toute une part du travail, en particulier les réalisations collectives, n'est jamais notée en tant que telle, même si je peux chercher à valoriser à d'autres occasions les progrès faits à cette occasion. Par le temps qu'on y passe, l'atmosphère qui y règne, la pression que je mets pour que tous y trouvent leur place, ces activités paraissent cependant importantes aux élèves, même s'il n'y a pas de sanction scolaire immédiate. Pour moi c'est fondamental que chacun expérimente ce type d'investissement personnel et sache aussi que "dans la vie" en général on n'est pas "payé" pour chaque effort et chaque réalisation, qu'il y a aussi ce qu'on gagne en plaisir, en épanouissement personnel et en relations avec les autres.

Isabelle

Anne-Marie DUVEAU:

Cette situation me rappelle....

Lorsque les élèves ont fabriqué des panneaux pour présenter les résultats de leur enquête statistique, j'ai senti qu'ils souhaitaient que je donne mon avis sur leur travail: ceux qui s'étaient investis dans le travail attendaient des compliments, ou plutôt une reconnaissance, que je ne leur ai pas donnée... en leur disant d'attendre l'évaluation que j'en ferai à la fin de l'activité.

Ma difficulté serait de ...

- trouver des activités où il existe une part de création des élèves.
- les convaincre, surtout les bons élèves d'ailleurs, que ça aussi, c'est faire des math. et que c'est utile.

Ce que j'essaierais...

- faire faire des maquettes après le plan sur papier.
- trouver une façon de faire connaître, à l'extérieur du groupe, les travaux réalisés par les 11 élèves, pour que la motivation des élèves soit soutenue par le désir de communication.
- pour moi, dans ma situation, lister des arguments pour répondre aux élèves qui disent "à quoi ça sert?"

Anne-Marie

Philippe BADER:

Cette situation me rappelle...

la mise en place de la phase de réalisation d'un projet de création d'un spot publicitaire à partir de propositions de scénarios faits par les élèves individuellement.

Mon travail d'animateur c'est de faire en sorte que le projet aboutisse à un spot réalisé et que ce soit un travail collectif qui fait intervenir chacun.

Dernière séance: écriture silencieuse collective, au tableau, de la trame du scénario et choix entre différentes propositions par vote après débat.

Si j'étais dans une situation du même type, ma difficulté serait

d'arriver jusqu'à un travail collectif sur les propositions individuelles. Comment faire pour qu'ils voient ce que font les autres, pour qu'ils se servent des autres, pour qu'ils servent les projets des autres. En même temps, parce que c'est un travail de création, leur apprendre à rester le plus individualistes possible dans leur apprentissage de l'imagination créative.

Autre difficulté: leur apprendre à argumenter pour défendre leur propre projet.

Si j'étais dans une situation du même type, voici ce que j'essayerais de faire:

- transformer les propositions individuelles par un choix collectif.
- faire prendre conscience à chacun que le choix collectif dépend de lui.
- leur apprendre à défendre leur projet en les mettant en situation de confrontation avec les contraintes de réalisation.

Philippe

Jean-Marie NOTTER:

Cette situation me rappelle...

la démarche suivie lorsque je m'efforce de faire réaliser un travail destiné à déboucher sur une présentation (par exemple: une B.D., un sketch, une pièce de théâtre, un acrostiche accompagné d'un dessin, ...) et donc, lorsque nous passons à un stade "de vie", par référence au stade "devis" évoqué par Pascal.

Il s'agit alors de préciser la méthode de travail, les consignes et les critères d'évaluation et de notation.

Ma difficulté est...

d'élaborer, avec les élèves, un cadre rigoureux et exigeant, sans étouffer l'imagination et la créativité.

Dans une situation de ce type ...

je procède habituellement de la manière suivante:

- présentation du projet et de la méthode de travail: je m'efforce d'être aussi clair et concis que possible, en évitant d'entrer dans des explications.

- recueil des questions et des propositions. Je mise sur "l'effet boule de neige": Ce que dit un(e) élève éveille des questions et des réactions dans l'esprit des autres.

- traduction de tous les matériaux recueillis en consignes écrites (travail solitaire du professeur).

- ensuite, si possible:

- présentation des consignes, réalisation et présentation du travail,
- recueil des critiques, collectivement,
- réécriture (par moi) d'une fiche de consignes qui devient également une fiche d'évaluation et de notation,
- réalisation d'un deuxième travail,
- notation de ce travail.

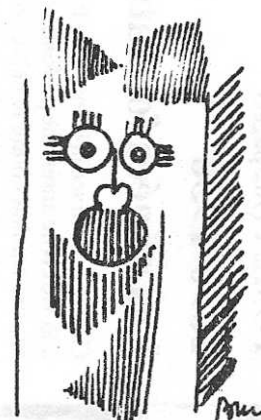
sinon:

indication de la notation sur la première fiche de consignes, réalisation et notation du travail.

Jean-Marie

**Questions qui restent en suspens à l'issue de cette rencontre du 27 janvier 1996.**

1. Qu'est-ce que le transfert des connaissances?
2. Quand cesse l'évaluation et commence l'appréciation subjective?
3. Pourquoi trouve-t-on mal de dire à un élève: "Cela me plaît ce que tu as réalisé, fait."
4. Quelle est la part individuelle dans un travail collectif? Comment la prévoir? Comment l'évaluer?



**prochaine rencontre du groupe second degré (collèges, lycées)**

dans le cadre du Samed'ICEM du samedi 23 mars 1996

à l'école maternelle de Zimmersheim (Haut-Rhin) de 14h30 à 17h30